



Vladimir JANKÉLÉVITCH

Le mal

(Cahiers du collège philosophique, Paris, Artaud, 1947)

Édition de référence :
Mille et une pages, Flammarion, 1998,
édition conçue par Françoise Schwab

Publié dès 1947, l'ouvrage intitulé Le mal, devenu depuis un incontournable, amène Vladimir Jankélévitch à s'interroger en termes philosophiques sur le problème du pardon.

Extraits :

p. 368 :

« A un dokétisme illusionniste qu'on peut appeler philosophie de l'excuse, opposons ici la vraie philosophie du pardon, c'est-à-dire celle de l'amour, celle aussi qui sait haïr quand il le faut et détruire la méchanceté là où il le faut. Excuser c'est faire comme s'il ne s'était rien passé, et ce n'est pas aimer le méchant, mais décréter la méchanceté inexistante : à défaut de justice compensatrice, nous ferons, par prétérition et approximation, comme si la justice était passée... Cela s'appelle : passer l'éponge... [...] A cette philosophie plate, dédaigneuse et soi-disant humanitaire, opposons celle du pardon, qui n'aime pas malgré et en se faisant une raison, mais par vocation et spontanée et enthousiaste, et qui transfigure par l'acte gratuit de l'amour : non pas qu'elle aime la méchanceté dans le méchant, car en cela elle se ferait son complice, mais parce qu'elle aime l'humain de la méchanceté ou l'humanité du méchant ; elle aime le méchant précisément à cause de sa méchanceté ou plutôt à cause de sa profonde misère. »

p. 370 :

« On excuse l'acte mais on pardonne à l'agent : car tandis que l'excuse n'efface que l'acte punctiforme et singulier, n'étant valable que pour cette minute, le pardon ouvre à la personne un crédit illimité sur l'avenir ; elle fait confiance aux ressources de notre durée. [...] Il faut donner sa chance au méchant. Qui sait ? Le méchant, comme le menteur, n'est peut-être méchant que parce qu'il n'a pas été assez aimé. Tout est pardonnable, si tout n'est pas excusable. Non, même la haine n'est pas haïssable, même la haine peut-être dégelée. »